

L'HOMME QUI NE PEUT PAS SIFFLER

MONOLOGUE

DIT PAR COQUELIN AINÉ, de la Comédie-Française.

A mon ami

GRENET-DANCOURT

Eugène ADENIS (1854-1923)

1885

Texte établi par Paul FIEVRE, août 2019

Publié par Ernest et Paul Fièvre, Juillet 2019

L'HOMME QUI NE PEUT PAS SIFFLER

MONOLOGUE

DIT PAR COQUELIN AINÉ, de la Comédie-Française.

A mon ami
GRENET-DANCOURT

par Eugène Adenis

PARIS, PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR 28 bis, RUE DE
RICHELIEU, 28 bis

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. A. PICHAT .

1885. Tous droits réservés.

PERSONNAGES

UN HOMME.

L'HOMME QUI NE PEUT PAS SIFFLER

Bidaut sifflait. C'était un talent véritable,
 Un merveilleux talent. Sans se faire prier,
 Le jour, à l'atelier ou bien le soir, à table,
 (Car Bidaut était ouvrier)
 5 Sur tous les modes, triste ou joyeux, grave ou tendre,
 Au gré de son caprice ou de ses auditeurs,
 Il sifflait tous les airs qu'on désirait entendre,
 Avec l'art des premiers chanteurs.
 Tantôt, il imitait le doux son de la flûte,
 10 Tantôt, en trilles éclatants,
 Sa voix simulait une lutte
 De moineaux saluant l'aurore dans les champs.
 C'était d'abord, avec un sifflement qui tremble,
 Un pierrot, deux pierrots, puis vingt, puis cent pierrots,
 15 Piaillant, jasant, petits et gros,
 Enfin, mille pierrots ensemble.
 Tout autre que Bidaut certes eût pu se gonfler
 D'orgueil ; il eût surtout tiré profit et gloire
 D'un don si surprenant ! De fait, on peut m'en croire,
 20 Jamais siffleur sifflant ne sut si bien siffler.
 Même on disait dans la bâtisse,
 Que Bidaut était un artiste...
 Et bon enfant !.. Oui, mais il avait un défaut,
 Bidaut.
 25 Il buvait. - Il faut bien que la nature humaine.
 Vase fragile, en vérité,
 Éclate par quelque côté ! -
 Et, quand il avait bu, désastreux phénomène,
 Il ne pouvait plus siffler.
 30 La joue avait beau s'enfler,
 Les deux lèvres s'avancer,
 Comme quand on fait la moue,
 La langue était sans ressort,
 Le sifflet nul, le son mort,
 35 En dépit de tout effort
 Des lèvres et de la joue.
 Ses amis le savaient.... Hélas ! sa femme aussi ;
 Car, Bidaut avait une femme :
 Adèle Vachelard, fille d'Auguste-Henri,
 40 Jacques-François-Thomas Vachelard et de dame
 Rose et femme Bidaut, femme de son mari,
 Femme très légitime, autrement, sur mon âme,
 Elle n'eût point pris place en cette histoire-ci.
 Or, Adèle lui dit un soir : «

Vers 22, on lit bien *artiste* en italique
 au lieu d'artiste.

45 Écoute, Antoine,
Voilà plusieurs lundis déjà que ça va mal,
Tu bois comme un troupier, comme un turc, comme un moine
Et tu rentres chez nous, gris comme un animal ;
Ça me fâche. Avant-hier encor, tu m'as battue... »
50 - « Battue ?... Oh c'est-y vrai ?... » - « Tiens donc, j'ai bien senti
Les coups ! On bat sa femme, on l'assomme, on la tue,
Et puis, il est trop tard lorsqu'on s'est repenti !
Aussi, pour éviter une pareille histoire,
Quand tu voudras rentrer, tu siffleras un air.
55 Oh ! Je n'exige pas, bien sûr, ton répertoire,
Moins qu'un air : un seul coup de sifflet net et clair,
Et je te jetterai cette clef que je garde...
(Adèle lui montrait, avec un geste altier,
La clef de la porte bâtarde.
60 Qui fermait la maison veuve de tout portier.)
J'ouvrirai la fenêtre où chaque soir je veille.
Le signal pour la clef : retiens ça quand tu sors,
Et puisque ton sifflet reste dans la bouteille,
Quand tu seras pochard, tu coucheras dehors. »
65 Bidaut promet de ne jamais plus boire ;
Il en fit trois fois le serment
Et tint parole exactement
Pendant huit jours, si j'ai bonne mémoire.
Mais le lundi suivant... que faire le lundi ?...
70 On s'ennuie, on chôme, on est libre
Les autres jours, on travaille ! Pardi,
C'est ce qui détruit l'équilibre !
La femme... en admettant qu'elle retint vos pas,
Ce jour-là comme un autre, elle gagne sa vie :
75 On ne peut donc lui tenir compagnie...
D'ailleurs, ça n'amuserait pas !
Que faire ?... On sort un peu pour voir, pour se distraire,
Histoire de tuer le temps.
Oh ! L'on ne songe pas à mal, bien au contraire !
80 On est un homme à quarante ans !...
Tiens ! C'est le cabaret !... sage, rangé, paisible !...
Il doit y faire bon... Sobre !... Crédié ! Quel vent !
On a promis d'abord, et puis, on est sensible
Aux menaces : coucher dehors !... oui, plus souvent...
85 Un coup de vin pourtant, ça réchauffe le ventre !
Ça n'est pas dangereux, l'hiver !
Et puis, quoi ! Qui vous force à tant boire ?... et l'on entre
Histoire de tuer le ver !
Les compagnons ont eu la même idée :
90 « Tiens ! c'est Bidaut !... ohé ! Bidaut !... » Une bordée
D'éclats de rire et de longs cris joyeux
Accueille son entrée... « Ohé ! Viens là, mon vieux,
Nous allons rire un peu, j'espère !...
Siffle-nous ta chanson ?... siffle d'abord ce verre !... »
95 Et Bidaut, au milieu d'un déluge de mots,
De hurrahs, de cris d'animaux,
Qu'on imite en lui faisant fête,
Près des vieux amis de vingt ans,
Sent déjà dérailler sa tête
100 Au choc des verres éclatants !

.....

Il est bientôt minuit... il fait un froid du diable.
 Un homme, le front bas et se parlant tout haut,
 Marche en zig-zags avec une peine incroyable
 Dans une rue étroite et sombre : c'est Bidaut.

105 Il pleure, accuse Dieu, maudit le ciel, lui montre
 Le poing d'une façon vraiment piteuse à voir.
 Il s'arrête, il a vu le ruisseau qu'il rencontre
 Et qui fait son murmure au-dessous du trottoir.
 Il ouvre de grands yeux, il le prend pour la Seine !

110 Son coeur semble combattre un fatal mouvement.
 Avec émotion, comme un acteur en scène,
 Il avance soudain le pied, tragiquement !
 Il trébuche et s'en va donner contre une porte...
 Est-ce la sienne ?... Ah ! oui, car un faible rayon

115 Éclaire la fenêtre ou le diable m'emporte :
 Adèle veille, il faut siffler... Ah ! Nom de nom !
 Allons, de l'énergie ! Il la rassemble toute ;
 Tout son corps se raidit dans un suprême effort
 Et, d'une voix hélas ! qui ne laisse aucun doute

120 Sur son coupable état, il appelle très fort :
 « Adèle, ma petite Adèle, ma Dédèle,
 C'est moi, moi, qui suis là pour le passe-partout,
 Tu sais, moi ton petit n'Antoine qui t'appelle,
 Je suis pas gris, tu vois, je suis pas gris du tout. »

125 La fenêtre, pendant ce discours, s'est ouverte.
 - « Siffle - » Ah! oui. Passe-moi la clef » - « Siffle » - « Ah !
~~Je me souviens~~ rien... fû, fû, fû... je peux pas... elle est verte
 Celle-là... fû, fû, fû, peux pas.. c'est inouï!
 Adèle, eh ! là, ma femme, allons, sois pas sévère

130 Adèle, mon trognon, mon coeur, mon artichaut,
 Ma poule, fû fû, fû, j'ai pourtant bu qu'un verre !...
 Il fait chaud et j'ai froid, il fait froid et j'ai chaud.
 C'est bête, hein, dis ?... Ma femme, à ton homme ?
 Ça me cause trop d'embarras!...

135 Un verre ou rien. quoi ! C'est tout comme.
 La clef ?... » - « Non, quand tu siffleras !... »
 La fenêtre s'est refermée,
 Et Bidaut, le pauvre Bidaut,
 Épuisé par ce rude assaut.

140 Conclut, d'une voix alarmée :
 « Dieu n'est pas juste »... et ne souffle plus mot.
 Il boude et reste là, le dos contre sa porte.
 Il couchera dehors, tant pis !... Le ciel est noir
 Et dans son coeur toute espérance est morte.

145 À ce moment, sur le trottoir,
 Passe un bourgeois. Bidaut tourne la tête...
 Oh ! Quelle idée !... Eh ! Oui, pourquoi pas ?... Il l'arrête
 Et, d'un ton très poli, sa casquette à la main :
 « Monsieur, sifflez pour moi ? » - « Siffler, et pourquoi faire ?

150 Vous avez perdu votre chien ?... »
 - « Non, c'est ma femme... elle fait la sévère ;
 Faut siffler pour avoir la clef... moi, je sais bien,
 Mais je peux pas... Tenez, voyez-vous la fenêtre ?...
 Vous pourriez, vous ?... Ah ! mais, vous sauriez pas, peut-être !

155 Le bourgeois, après avoir ri,
 Réplique par un coup de sifflet bien nourri...
 Ô bonheur ! C'est un bruit de fenêtre qui s'ouvre...
 « Cachez-vous, fait Bidaut... Adèle a le nez fin

Et se glissant devant le bonhomme, il le couvre.
160 La clef tombe... il l'attrape au vol.. c'est elle, enfin !
Déjà ; sa main la fait tourner dans la serrure,
Quand, Bidaut, dégrisé presque à ce doux murmure
Rappelle son sauveur qui poursuit son chemin,
Le remercie et, d'une voix plus sûre :
165 « Mon bourgeois ?... À lundi prochain ! »

FIN

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].